

LA VIE POPULAIRE

PARAIT DEUX FOIS PAR SEMAINE

Le JEUDI et le DIMANCHE

Elle est mise en vente tous les Mercredis et Samedis

DIRECTION :

18, rue d'Enghien, 18

PARIS

ABONNEMENTS : { Paris et Dépts. 6 m. 9 fr. — 12 m. 16 fr.
Union postale. » 11 fr. — » 20 fr.

On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.

SOMMAIRE : I. Histoire de la Semaine. La porte, par Jules Lermina. — II. Misère humaine, par Guy de Maupassant. — III. Le roman de deux bourgeois, par

Albéric Second. — IV. Gerfaut, par Charles de Bernard. — V. Jean-de-Jeanne, par Emile Pouvillon. — VI. Souvenirs de la maison des morts, par Th. Dos-

tojesky. — VII. Le duc de Carlepoint, par Amédée Achard. — VIII. Honneur me tient, par Louis Davyl.

LA PORTE



C'était la porte qui, doucement, doucement, s'ouvrait silencieusement. (Voir page 61.)

HISTOIRE DE LA SEMAINE LA PORTE

Ayant pris part à un dîner d'amis, en l'honneur de je ne sais quel anniversaire, il était sorti du restaurant, la tête troublée, un peu ivre peut-être; non qu'il fût gros buveur, mais, nerveux, fébrile, il se grisait de bruit encore plus que de vin.

Une voiture passait, vide. Il héla le cocher, lui jeta son adresse, se laissa emporter, très calme, chantant à mi-voix une mélodie qu'il improvisait. Il arriva devant sa maison, paya, sonna, cria son nom au concierge, monta l'escalier, prit sa clef dans sa poche, l'introduisit dans la serrure, ouvrit la porte, la referma, donna un tour de clef, et, à la lueur d'une veilleuse, simple mèche trempant dans l'huile et disposée comme d'ordinaire sur la table auprès de son lit, il se déshabilla et se coucha.

D'abord il ferma les yeux : accalmie profonde. Cependant, tout au fond de son oreille, tintait un son doux, comme d'une clarine dans la campagne, quelque chose de cristallin et de voilé en même temps, qui vibrât de la racine du nez au tympan, et auquel se mêlait un battement mat, pareil à celui de l'bagiosidère, qui est — on le sait — la cloche de fer et de bois dont les musulmans permettent l'usage aux chrétiens, en Orient.

Puis les deux impressions acoustiques, comme deux cordes qui se rapprochent, mêlèrent leur écho dans un frémissement plus aigre que sonore qui s'effilait en un sifflement long, pointant d'une tempe à l'autre; et tout l'orchestre se mettant peu à peu en branle, les notes d'un hautbois — encore voilées — glissaient entre les claironnements grêles d'une trompette au pavillon fêlé, tandis qu'en dessous du thème, crépitaient en accompagnement les heurts mous et précipités d'un marteau dont le fer était enveloppé de linges mouillés.

L'oreiller, animé d'un étrange mouvement de bascule, descendait et remontait sous la tête; et dans la descente, il se creusait en un entonnoir au fond duquel une pompe aspirait le cerveau, pour ensuite le rejeter violemment.

Il ouvrit les yeux, l'impression de lumière devant imposer silence à cette symphonie de fièvre et contraindre l'oreiller, chose en somme inerte, à l'immobilité.

La veilleuse, sous l'action de quelque courant d'air, vacillait, sautillait, animée d'un mouvement alternatif qu'il suivait avec intérêt, tout en regrettant qu'il fût irrégulier et qu'il lui fût impossible d'en compter les modifications.

Cependant, sur le tapis, à la lueur, il vit quelque chose de noir, de large, qui avait de grosses antennes, inégales, élargies en éventail. Sa poitrine se serra, car il avait le dégoût des bêtes. Mais bientôt il reconnut que, son bras pendant hors de son lit, c'était l'ombre, projetée par la veilleuse, de sa main qu'il tenait ouverte, les doigts écartés, sans le savoir.

Il se tint alors sur le dos, les yeux toujours ouverts, n'ayant plus qu'un râclement de couteau de bois tout autour des arcades sourcilières, tandis qu'à sur la sclérotique il sentait lui pousser un repli, doublant la paupière, s'abaissant à la façon de la membrane nyctitante des oiseaux.

Etendu, il regardait devant lui, voyant des étincelles longues et étroites qui s'éloignaient en s'agrandissant pour bientôt se rapprocher avec une acuité de pointe.

Sous son palais, une main invisible avait placé un bouchon dont la rondeur moite se collait de la lèvre aux dents.

Soudain, il vit devant lui un mouvement lent, continu. C'était la porte qui, doucement, doucement, s'ouvrait silencieusement, tournant sur ses gonds de velours.

Elle s'ouvrait, oui, quoique tout à l'heure il eût donné au pêne un tour de clef. Elle s'ouvrait avec

des étirements d'aile, par une rotation régulière et large, l'angle grandissant de degré en degré. Aucune force humaine — c'était certain — n'aurait pu arrêter ce glissement qui découvrait un trou, haut, étroit, s'élargissant sans gagner en hauteur, et montrant, noire et inhabitée, une profondeur d'enceur.

Immobile, il regardait, ayant aux épaules un mouvement de retrait, pliant le cou, pointant le menton, entr'ouvrant ses lèvres qui gonflaient.

Du trou ténébreux, ouvert maintenant dans toute sa largeur, rien ne saillissait, pas une silhouette, pas une ligne, pas un point : ce rien était un tel abîme qu'en dardant son regard il savait que jamais, jamais il n'en atteindrait le fond... le fond de rien!

Pourtant il attendait. Une porte — surtout quand elle a été fermée à clef — ne s'ouvre point sans donner issue à quelque chose. Ce quelque chose, quoi qu'il fût, serait logique, et guérirait l'angoisse inexprimable qu'il éprouvait, ayant les mains crispées, avec des sécheresses de parchemin raccorné.

Il attendait et rien ne venait soulager cette attente qui était une souffrance. La veilleuse dansait toujours, mais plus faiblement, elle épuisée qui tout à l'heure va tomber à terre. Alors il se décida.

Ce « quelque chose » qui ne venait pas, il fallait l'empêcher de venir. Il évolua sur lui-même avec des lenteurs de reptile lourd et se leva. Sentant le tapis sous ses pieds dont les plantes étaient cotonneuses, il s'élança, hâtif d'en finir, et il se jeta sur la porte, sans regarder. Il la ramena, la poussa, l'appliqua sur le cadre, d'une main la maintenant contre toute poussée qui serait venue — pourquoi pas? — de l'extérieur, de l'autre donnant à la clef une énergique torsion. Le pêne claqua. C'était fait. Il s'adossa au panneau, vainqueur.

Il revint à son lit. Sa tête retomba sur l'oreiller. Dormir! Sa peau était sèche, avec des fourmillements internes et brûlants. Dans son cerveau, l'inférieure symphonie recommença, avec des tournolements de sarabande. Un flot large roulait, giration bruisante, ronde de feuilles sèches. Un chapeau de fer s'était rivi à son crâne et l'encerclait, ayant à la coiffe des pointes d'acier. Les globes de ses yeux grossissaient, balles de caoutchouc élargies par un souffle continu. Evidemment ils jailliraient tout à l'heure de leurs cavités trop étroites. Mais le souffle cessa sans doute pour s'exercer en sens contraire, car les bords se rapetissèrent au point de n'être plus que des billes d'enfant.

Encore un peu, il n'aurait plus d'yeux du tout.

Si fait... assez pour voir la porte, cette porte inâme qu'il avait si bien fermée de nouveau, évoluer lentement, lentement, et, toujours lentement, lentement se déployer, couvercle d'un sépulcre vertical... et lentement, lentement le carré noir et long apparaître, plus large, plus large encore avec ses formidables profondeurs noires.

Ses mains se tordirent, sa gorge gloussa et la veilleuse épuisée s'éteignit.

Au matin, on le trouva mort, congestionné.

La porte était fermée à double tour, mais le pêne n'était pas engagé dans la gâche.

JULES LERMINA.

MISÈRE HUMAINE

Jean d'Espars s'animait :

— Fichez-moi la paix avec votre bonheur de taupes, votre bonheur d'imbéciles que satisfait un fagot qui flambe, un verre de vieux vin ou le frôlement d'une femelle. Je vous dis, moi, que la misère humaine me ravage, que je la vois partout, avec des yeux aigus, que je la trouve où vous n'apercevez rien, vous qui marchez dans la rue avec la pensée de la fête de ce soir et de la fête de demain.

Tenez, l'autre jour, avenue de l'Opéra, au milieu du public remuant et joyeux que le soleil de mai grisait, j'ai vu passer soudain un être, un être innommable, une vieille courbée en deux, vêtue de loques qui furent des robes, coiffée d'un chapeau de paille noire, tout dépouillé de ses ornements anciens, rubans et fleurs disparus depuis des temps indéfinis. Et elle allait traînant ses pieds si péniblement que je ressentais au cœur, autant qu'elle-même, la douleur de tous ses pas. Deux cannes la soutenaient. Elle passait sans voir personne, indifférente à tout, au bruit, aux gens, aux voitures, au soleil! Où allait-elle? Vers quel taudis? Elle portait dans un papier, qui pendait au bout d'une ficelle, quelque chose. Quoi? du pain? oui, sans doute. Personne, aucun voisin n'ayant pu ou voulu faire pour elle cette course, elle avait entrepris, elle, ce voyage horrible, de sa mansarde au boulanger. Deux heures de route, au moins, pour aller et venir. Et quelle route douloureuse! Quel chemin de la croix plus effroyable que celui du Christ!

Je levai les yeux vers les toits des maisons immenses. Elle allait là-haut! Quand y serait-elle? Combien de repos haletants sur les marches, dans le petit escalier noir et tortueux?

Tout le monde se retournait pour la regarder! On murmurait : « Pauvre femme », puis on passait! Sa jupe, son haillon de jupe, traînaient sur le trottoir, à peine attachée sur son débris de corps. Et il y avait une pensée là-dedans! Une pensée? Non, mais une souffrance épouvantable, incessante, harcelante! Oh! la misère des vieux sans pain, des vieux sans espoir, sans enfants, sans argent, sans rien autre chose que la mort devant eux, y pensez-vous? Y pensez-vous aux vieux affamés des mansardes? Pensez-vous aux larmes de ces yeux ternes, qui furent brillants, émus et joyeux, jadis?

Il s'était tu quelques secondes; puis il reprit :

— Toute ma « joie de vivre », pour me servir du mot d'un des plus puissants et des plus profonds romanciers de notre pays, Emile Zola, qui a vu, compris et raconté comme personne la misère, des infimes, toute ma joie de vivre a disparu s'est envolée soudain, il y aura trois ans à l'automne, un jour de chasse, en Normandie.

Il pleuvait, j'allais seul, par la plaine, par les grands labourés de boue grasse qui fondaient et glissaient sous mon pied. De temps en temps une perdrix surprise, blottie contre une motte de terre, s'envolait lourdement sous l'averse. Mon coup de fusil, éteint par la nappe d'eau qui tombait du ciel, claquait à peine comme un fouet, et la bête grise s'abattait avec du sang sur ses plumes.

Je me sentais triste à pleurer, à pleurer comme les nuages qui pleuraient sur le monde et sur moi, trempé de tristesse jusqu'au cœur, accablé de lassitude à ne plus lever mes jambes engluées d'argile; et j'allais rentrer quand j'aperçus au milieu des champs le cabriolet du médecin qui suivait un chemin de traverse.

Elle passait, la voiture noire et basse couverte de sa capote ronde et traînée par son cheval brun, comme un présage de mort errant dans la campagne par ce jour sinistre. Tout à coup elle s'arrêta; la tête du médecin apparut, et il cria :

AVIS A NOS COLLECTIONNEURS

Pour recevoir franco, à domicile, les anciens numéros des première et deuxième séries de **La Vie Populaire**, il suffit d'envoyer à l'Administration, en timbres-poste, autant de fois 20 centimes qu'on désire de numéros.

Les numéros de l'année courante de **La Vie Populaire**, du n° 1 jusqu'à ce jour, sont en vente au prix de 15 centimes.

Cette collection, on le sait, est en réalité le résumé de tout ce qui a marqué depuis quatre ans dans le monde littéraire, et les noms les plus connus et les plus justement aimés du public y figurent tour à tour soit pour le texte, soit pour les illustrations.

— Eh! monsieur d'Espars?
J'allai vers lui. Il me dit : Avez-vous peur des maladies? »

— Non.

— Voulez-vous m'aider à soigner une diphtérie; je suis seul, et il faudrait la tenir pendant que j'enlèverai les fausses membranes de sa gorge.

— Je viens avec vous, lui dis-je. Et je montai dans sa voiture.

Il me raconta ceci :

L'angine, l'affreuse angine qui étrangle les misérables hommes, avait pénétré dans la ferme des Martinet, de pauvres gens !

Le père et le fils étaient morts au commencement de la semaine. La mère et la fille s'en allaient maintenant.

Une voisine qui les soignait, se sentant indisposée, avait pris la fuite la veille même, laissant ouvert la porte des deux malades abandonnées sur leurs grabats de paille, sans rien à boire, seules, seules, râlant, suffoquant, agonisant, seules depuis vingt-quatre heures !

Le médecin venait de nettoyer la gorge de la mère, et l'avait fait boire; mais l'enfant affolée parla douleur et par l'angoisse des suffocations, avait enfoncé et caché sa tête dans sa paillasse, — sans consentir à se laisser toucher.

Le médecin, accoutumé à ces misères, répétait d'une voix triste et résignée : « Je ne peux pourtant point passer mes journées chez mes malades. Cristi ! celles-là serrent le cœur. Quand on pense qu'elles sont restées vingt-quatre heures sans boire. Le vent chassait la pluie jusqu'à leurs couchers. Toutes les poules s'étaient mises à l'abri dans la cheminée. »

Nous arrivâmes à la ferme. Il attacha son cheval à la branche d'un pommier devant la porte, et nous entrâmes.

Une odeur forte de maladie et d'humidité, de fièvre et de moisissure, d'hôpital et de cave nous saisit à la gorge. Il faisait froid, un froid de marécage dans cette maison sans feu, sans vie, grise et sinistre. L'horloge était arrêtée; la pluie tombait par la grande cheminée dont les poules avaient éparpillé la cendre, et on entendait dans un coin sombre un bruit de soufflet rauque et rapide. C'était l'enfant qui respirait.

La mère, étendue dans une sorte de grande caisse de bois, le lit des paysans, et cachée par de vieilles couvertures et de vieilles hardes, semblait tranquille. Elle tourna un peu la tête vers nous.

Le médecin lui demanda : « Avez-vous une chandelle? »

Elle répondit d'une voix basse, accablée : « Dans le buffet. » Il prit la lumière et m'emmena au fond de l'appartement vers la couchette de la petite fille.

Elle haletait, les joues creuses, les yeux luisants, les cheveux mêlés, effrayante. Dans son cou maigre et tendu, des creux profonds se formaient à chaque aspiration. Allongée sur le dos, elle serrait de ses deux mains les loques qui la couvraient; et dès qu'elle nous vit, elle se tourna sur la face comme pour se cacher dans la paillasse.

Je la pris par les épaules, et le docteur, la forçant à montrer sa gorge, en arracha une grande peau blanchâtre, qui me parut sèche comme du cuir.

Elle respira mieux tout de suite, et but un peu. La mère, soulevée sur un coude, nous regardait. Elle balbutia :

— C'est-il fait?

— Oui, c'est fait.

— J'allons-t-y rester toutes seules?

Une peur, une peur affreuse, faisait frémir sa voix, peur de cet isolement, de cet abandon, des ténèbres et de la mort qu'elle sentait si proche.

Je répondis : « Non, ma brave femme. J'attendrai que M. Pavillon vous ait envoyé la garde. » Et, me tournant vers le docteur :

— Envoyez-lui la mère Mauduit. Je la paierai.

— Parfait. Je vous l'envoie tout de suite.

Il me serra la main, sortit; et j'entendis son cabriolet qui s'en allait sur la route humide.

Je restais seul avec les deux mourantes,

Mon chien Paf s'était couché dans la cheminée noire, et il me fit songer qu'un peu de feu serait utile à nous tous. Je ressortis donc pour chercher du bois et de la paille; et bientôt une grande flamme éclaira jusqu'au fond de la pièce le lit de la petite qui recommençait à haleter.

Et je m'assis, tendant mes jambes vers le foyer.

La pluie battait les vitres; le vent secouait le toit, j'entendais l'haleine courte, dure, sifflante des deux femmes, et le souffle de mon chien qui soupirait de plaisir, roulé devant l'âtre clair.

La vie ! la vie ! qu'était-ce que cela ? Ces deux misérables qui avaient toujours dormi sur la paille, mangé du pain noir, travaillé comme des bêtes, souffert toutes les misères de la terre, allaient mourir ! Qu'avaient-elles fait ? Le père était mort, le fils était mort. Ces gueux pourtant passaient pour de bonnes gens qu'on aimait et qu'on estimait, de simples et honnêtes gens !

Je regardais fumer mes bottes et dormir mon chien, et en moi entraît une joie inconnue, profonde et honteuse en comparant mon sort à celui de ces forçats !

La petite fille se remit à râler, et tout à coup ce souffle rauque me devint intolérable; il me déchirait comme une lime dont chaque coup mordait mon cœur.

J'allai vers elle :

— Veux-tu boire ? lui dis-je.

Elle remua la tête pour dire oui, et je lui versai dans la bouche un peu d'eau qui ne passa point.

La mère, restée plus calme, s'était retournée pour regarder son enfant; et voilà que soudain une peur me frôla, une peur sinistre me glissa sur la peau comme le contact d'un monstre invisible. Où étais-je ? Je ne le savais plus ! Est-ce que je rêvais ? Quel cauchemar m'avait saisi ?

Était-ce vrai que des choses pareilles arrivaient ? qu'on mourait ainsi ? Et je regardais dans les coins sombres de la chaumière, comme si je m'étais attendu à voir, blottie dans un angle obscur, une forme hideuse, innommable, effrayante. Celle qui guette la vie des hommes et les tue, les ronge, le écrase, les étrangle ; qui aime le sang rouge, les yeux allumés par la fièvre, les rides et les flétrissures, les cheveux blancs et les décompositions.

Le feu s'éteignait. J'y rejetai du bois et je m'y chauffai le dos, tant j'avais froid dans les reins.

Au moins j'espérais mourir dans une bonne chambre, moi, avec des médecins autour de mon lit, et des remèdes sur les tables !

Et ces femmes étai restées seules vingt-quatre heures dans cette cabane sans feu ! n'ayant à boire que de l'eau, et râlant sur la paille !...

J'entendis soudain le trot d'un cheval et le roulement d'une voiture; et la garde entra, tranquille, contente d'avoir trouvé de la besogne, sans étonnement devant cette misère.

Je lui laissai quelque argent et je me sauvai avec mon chien; je me sauvai comme un malfaiteur, courant sous la pluie, croyant entendre toujours le sifflement des deux gorges, courant vers ma maison chaude où m'attendaient mes domestiques en préparant un bon dîner.

GUY DE MAUPASSANT.

LE ROMAN DE DEUX BOURGEOIS

PAR
ALBÉRIC SECOND (1)

XVII

(SUITE)

— Qui est-ce qui leur fera la cuisine, à ces individus ?

— Vous, apparemment.

— Jamais. Suis-je entrée comme cuisinière chez un homme seul ou chez un aubergiste ? D'ailleurs, j'ai besoin de ma soirée.

— Pour quoi faire ?

— Pour aller à Puteaux embrasser ma bonne tante Saladin.

— Il me semble que vous abusez singulièrement de cette parente depuis quelque temps, Joséphine.

— C'est ça... Insultez-moi à présent. Tenez ! j'en ai assez de votre boîte. J'aime mieux vous rendre tout de suite mon tablier.

Elle s'apprêtait, d'un geste tragique, à en dénouer les cordons lorsqu'on sonna à la porte de l'appartement.

— Voilà encore des convives, fit-elle en se tenant les côtes... Ah bien!... non... Excusez... c'est trop drôle !

— Est-ce vrai, Saint-Eginhard ? As-tu fait d'autres invitations ? interrogea M. Jacoblet d'un ton sévère.

Un nouveau coup de sonnette, plus accentué que le premier, retentit dans les profondeurs du corridor.

M. Jacoblet s'élança, ouvrit la porte et se trouva nez à nez avec les trois petits marmitons de la *Truffe noire*. Le plus grand demanda :

— C'est-il vous, bourgeois, qui vous appelez M. Stanislas Verdelot ?

— C'est moi, répondit avec aplomb l'ancien Gaudissart.

— Alors c'est vous qui avez commandé à mon patron un dîner de six couverts ?

— Parfaitement.

— Nous l'apportons.

— Ce n'est pas malheureux ! Il y a une demi-heure que je vous attends. Entrez vite, galopins, et tâchez de réparer le temps perdu.

Et disparaissant avec eux, il s'écria triomphalement :

— J'avais gagné la première manche ; tu m'as enlevé la seconde... A moi la belle, Stanislas Verdelot ! A moi la belle !

XVIII

Resté seul dans la cuisine, après le départ de Mme Choufflard, expédiée vers le restaurant de la rue Saint-Lazare, M. Verdelot n'éprouva aucunement le désir de rejoindre ses aimables cousins de Montmorillon.

Dévoré d'inquiétude, assailli de noirs sentiments, encore qu'il fût à mille lieues de soupçonner l'odieuse réalité, il s'affaissa sur le même escabeau où il avait surpris la femme de ménage tricotant son bas de laine bleue.

Hélas ! les malheurs sont semblables aux cigognes et aux hirondelles : ils voyagent par troupe nombreuse !

Le bibliothécaire ressentit soudain une double et cuisante douleur dans la partie charnue de son individu. L'infortuné venait de s'asseoir sur

(1) Voir la Vie Populaire à depuis le n° 78.